

# Mythologie, Paris, 1627 - II, 06 : De Hebe

**Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)**

**Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre II**

*Ce document est une transformation de :*  
[Mythologia, Francfort, 1581 - II, 05 : De Hebe](#)

---

**Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre II**

*Ce document est une transformation de :*  
[Mythologia, Venise, 1567 - II, 05 : De Hebe](#)

---

**Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X**

*Ce document a pour résumé :*  
[Mythologie, Paris, 1627 - X \[09-10\] : Hebé](#)

---

**Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre II**

*Ce document est une révision de :*  
[Mythologie, Lyon, 1612 - II, 05 : De Hebé](#)

---

## Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Bohnert, Céline (indexation - 2020)
- Bohnert, Céline (transcription - 02/2022)
- Équipe Mythologia
- Vertongen, Marthe (révision, mise en ligne - 06/2022)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

## Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),  
*Mythologie* Paris, 1627 - II, 06 : De Hebe, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1109>

# Présentation du document

Publication Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627  
Exemplaire Paris (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)  
Format in-fol  
Langue(s) Français  
Pagination p. 134-137

## Étude des sources

Textes mentionnés

- 1600 cit. supr. / Cicéron > De la nature des dieux, I, [40, 112]
- Cicéron > Tusculanes, I, [26, 65] [cit. tr.]
- Homère > Iliade, IV, [v. 2-4]
- Homère > [Iliade, XX, v. 232-235]
- Homère > Odyssée, XI, [v. 601-604]
- Homère > [passim]
- Pausanias > Attique [Description de la Grèce, I, 19, 3]
- Pausanias > Corinthe [Description de la Grèce, II, 13, 3]
- Strabon > [Géographie], VIII, [6, 24, C382]
- Virgile > Énéide, I, [v. 28]

## Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses

- [Alexiarès](#)
- [Anicétos](#)
- [Apollon](#)
- [Die](#)
- [Ganymède](#)
- [Hébé](#)
- [Hercule](#)
- [Jeunesse](#)
- [Junon](#)
- [Jupin \(Jupiter\)](#)
- [Jupiter](#)
- [Laomédon](#)
- [Mars](#)
- [Vulcain](#)

Équivalences entre les entités

- Hébé : Die
- Hébé : Jeunesse

Prédicats

- Alexiarès : fils d'Hébé et d'Hercule (généalogie)
- Anicétos : fille d'Hébé et d'Hercule (généalogie)
- Ganymède : du grec *kyein* qui signifie pleuvoir (étymologie)

- Ganymède : fils de Laomédon (généalogie)
- Ganymède : verse-boire aux dieux, remplaçant d'Hébé (fonction)
- Hébé : échantonne de Jupiter (fonction)
- Hébé : épouse d'Hercule (généalogie)
- Hébé : fille de Junon et Jupiter (généalogie)
- Hébé : fille de Junon seule après qu'elle ait mangé de la laitue (généalogie)
- Hébé : jeunesse (assimilation)
- Hébé : plaisir (assimilation)
- Hébé : préside sur la jeunesse (fonction)
- Hébé : sœur de Mars (généalogie)
- Hébé : vénérable (qualificatif)
- Laomédon : roi de Troie (fonction)

#### Figurations & Attributs

- Hébé : sur la tête un chapeau tressé de fleurs
- Junon : porte des patins d'or

MetamorphosesGanymède : en constellation du Verseau

## Du monde

Cérémonies et rituelsHébé : cérémonie à Corinthe

Noms de peuples

- [Corinthiens](#)
- [Phlontins \(habitants de Phlonte\)](#)
- [Syconiens](#)
- [Troyens](#)

Toponymes

- [Éthiopie \(zone géographique/territoire\)](#)
- [Jardins \(quartier d'Athènes\)](#)
- [Troie \(ville\)](#)

Animaux et monstres[aigle](#)

Astres et objets célestes

- [Soleil \(étoile\)](#)
- [Verseau \(constellation\)](#)

Végétaux

- [cypres](#)
- [laitue](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

des villes & des Estats bien policez; ny les Magistrats ou Gouverneurs, ny les Princes & souverains Seigneurs, s'ils sont gens de bien, ne peuvent estre par presens & corruptions destournez d'un droict & iuste iugement, veu que la loy ou les Iuges peuvent bien abbattre & exterminer les corrupteurs & meschans. Iunon donc par ses richesses, ny Mercure par son beau-dire, ne Venus par ses appas & mignardises, ny Mars par ses rodomontades & menaces, ne peuvent precipiter Iupiter du Ciel en bas, ny mesme toute l'armee des Dieux, pour grosse qu'elle soit.

Opinions  
des Chy-  
mistes  
touchant  
la fable de  
Iunon.

Les souffleurs de Chymie se sont aussi efforcez d'approprier quelques parties des Fables de Iunon à leurs fourneaux & vaisseaux. Iunon (disent-ils) est fille de Saturne & d'Ops, sœur & femme de Iupiter, nec deuant Iupiter, d'une mesme portee, Royne des Dieux, Deesse des richesses, commise sur les nopces & enfanteimens: laquelle n'est autre chose que l'eau de Mercure, qu'on appelle Iunon. Elle est fille de Saturne, pource qu'elle distille & procede de luy & de la terre. Cette terre donne les richesses, ou bien l'or Chymique, pource que Iunon & Iupiter, ou l'eau de Mercure, & le sel qui demeure au fonds du vaisseau de verre, & en la lie distillent ensemble. Et comme l'eau de Mercure coule la premiere hors du vase; ainsi Iunon naist deuant Iupiter. Elle preside sur les enfanteimens, pource que quand elle coule, elle met en lumiere le Soleil Chymique, ce qui la fait aussi nommer Lucine, comme qui diroit Lumineuse. Elle a la charge des mariages, d'autant qu'elle moyenne la conjunction des humeurs sulphurees, à sçavoir, Venus & Mars: & parce que deuant que distiller, elle est conjointe avec Iupiter, & tous deux engendrent le Soleil Chymique, on la nomme femme de Iupiter. Elle est dictée Roine des Dieux, d'autant qu'elle gouverne, deslie, conjoint, separe & repri-me les Metaux, qui sont nommez de diuers noms de Dieux. Que cela suffise pour le regard de Iunon: Venons à Hebé.

*De Hebé.*

## CHAPITRE VI.

Genealo-  
gie de  
Hebé.



À GVERE au discours de Iunon nous auons dit que Hebé (c'est à dire leunesse) a esté fille de Iunon. Les vns ont creu que Iupiter ait esté son pere, comme Homere en l'unziésme de l'Odysee.

*Après luy i apperceu d'Hercull l'image seinte.  
Il est là resseant parmy la troupe sainte  
Des habitans du Ciel, en festins, en esbas,  
Ayant à son costé compagne en ses repas,*

*La fille de Iupin, & de Iunon bonsee  
De riches patins d'or, Hebé son espousee.*

Les autres luy donnent vne natiuité plus fabuleuse, & avec moins d'apparence: disans qu'un iour Apollon conuia Iunon à vn festin qu'il faisoit en la maison de Iupiter, & qu'entre autres mets on seruit des laictues sauuages, desquelles ayant mangé, elle deuint tout aussitost enccinte, au lieu qu'auparauant elle estoit sterile, & accoucha puis après d'une fille nommée Hebé: laquelle estant tres-belle, & Iupiter la trouuant agreable, il la commit sur la Jeunesse, & la choisit pour le seruir de coupe, portant sur sa teste vn chapeau tressé de diuerses fleurs. Mais comme vn iour il banquettoit en Æthiopie avec les autres Dieux, elle luy portât son Nectar, broncha par mesgarde si rudement, que tombant, ses habits se renuerserent sur sa teste, & fit voir à toute la compagnie ses parties honteuses, à cause dequoy cette charge luy fut ostée, & Ganymede fils de Laomedon, Roy de Troye mis en sa place, que l'Aigle par le commandement de Iupiter emporta au Ciel. Homere au 4. de l'Iliade, tesmoigne que Hebé estoit l'Eschanfonne de Iupiter:

*La venerable Hebé gentiment leur seruoit  
Le doux-boire Nectar, dont chacun d'eux beuuoit,  
L'un l'autre s'inuitant, & la doree coupe  
Marchoit de main en main par la diuine troupe.*

Iunon voyant Ganymede receu en cet estat & charge, fut tres-malcontente: selon que les Poëtes l'introduisent tousiours ennemie partielle des Troyens: tesmoin Virgile au 1. de l'Æneide:

*Et la race ennemie, & l'honneur odieux  
Fait à Ganymede le verse-boire aux Dieux.*

Ce qu'aussi confirme Ciceron au 1. liure de la nature des Dieux. Pausanias en l'Estat de Corinthe dit que les Anciens l'ont quelquefois nommé Ganymede. Car ils appelloient Hebé le plaisir, ou resiouissance qu'on receuoit aux festins: c'est pourquoy Homere la fait seruir aux banquets. Les Sicyoniens & Phliuntins l'appelloient Die: & en certains endroits elle auoit de somptueux Téples, où elle estoit avec beaucoup de deuotion adoree, comme escrit Strabon au 8. liure. Les Corinthiens luy faisoient de grands honneurs en vn petit boschage de Cyprés, dont le plus grand estoit, que quiconque fuyoit en ce lieu là, suppliant avec humilité cette Deesse, estoit deliuré pour l'amour d'elle de tout chastiment & peine qu'il eust merité pour quelque crime que ce fust. Ceux qui estoient deliurez de prison, portoient là leurs ceps & manotes, & les appendoient à des arbres au Temple.

Les Anciens ont laissé par leurs memoires, qu'Hercule ayant paracheué tous les combats, & surpassé toutes les difficultez & hazards que Iunon luy auoit proposez, estant monté au Ciel, Iupiter luy

Plaisance  
natiuite  
de Hebé.

Hebé es-  
pousee  
par Her-  
cule des-  
sé.

M ij

donna Hebé en mariage : & pourtant en ce petit quartier que les Atheniens nommoient *Les iardins*, il y auoit des Autels en vn Temple cōmun dediez à Hercule & à Hebé, tesmoin Pausanias en l'Estat d'Attique. Apollodore au 2. liure dit qu'elle eut d'Hercule, fille & fils, Alexiaré, & Anicet.

Explica-  
tion Phy-  
sique de  
la fable  
de Hebé.

Cōment  
Hebé est  
fille de  
Iunon.

Et sœur  
de Mars.

Que si-  
gnifie la  
cheute de  
Hebé  
montrée  
la vergō-  
gne.

¶ Voila en peu de mots ce qui se trouue de Hebé : voyons-en maintenant le sens. Quant à moy ie suis de l'aduis de Ciceron au 1. des disputes Tuscul. disant : *Je ne croy pas que les Dieux prennent plaisir ny à l'Ambrosie, ny au Nectar, ny d'auoir la Jeunesse pour eschan- sonne, & n'adiouste point de foy à Homere, qui dit que les Dieux firent rauer & enleuer Ganymede à cause de sa beauté pour verser à boire à Iupiter. Ce sont fictions d'Homere, accommodant aux Dieux les choses humaines.* Mais comment dit-on que Hebé soit fille de Iunon ? parce que toutes sortes d'herbes & arbres poussent & croissent par le moyen d'vne bonne & heureuse temperature de l'air. Car comment peut elle naistre sans pere, & estre fille de Iunon ? il n'y a aucune temperature d'air que la chaleur du Ciel par son mouuement ne la cause, veu que toute l'action des corps d'embas prouient de l'agitation & mouuement de ceux d'en haut. Car comment est-ce que l'air peut faire pousser & naistre quelque chose, s'il n'est eschauffé du Soleil, & de la region etheree ? joint que, selon la doctrine d'un des anciens Sages, Discord & amitié ne sont pas seulement les principes & les commencemens de la naissance & mort des creatures, mais aussi conseruent en leur estre les choses créées, leur departissans leurs forces par égales portions. Hebé est dictée sœur de Mars, d'autant que l'abondance & bon rapport de tous biens, & la fertilité des terres, procede du temperament de l'air ; d'où viennent aussi les guerres & la destruction des fruits de la terre. Dauantage vne bonne & riche contree nourrit & entretient Mars & la guerre, au lieu que personne ne se met en peine pour conquerir vn maigre & pauvre pays. Que Iunon ait esté engrossie pour auoir mangé des laiētues sauuages, que veut dire cela, sinon que Hebé est nee de la temperature de l'air ? Iunon traittee & festoyee par Apollon en la maison de Iupiter, s'eschauffa à cause de la trop grande chaleur du Soleil & du Ciel : & pour se rafraichir elle mangea des laiētues sauuages, qui sont froides, & deuint enceinte. Qui ne void que tout cela ne signifie autre chose que la temperature & bonne disposition de l'air ? lequel estant chaud plus que de raison, demande la fraischeur & vne portion & symmetrie pour engendrer. De là prouient Hebé, qui preside sur la ieunesse, tant des plantes que des animaux. S'estât laissée choir en seruant à table, & ayant monstré aux Dieux ses parties honteuses, Iupiter luy osta l'estat qu'il luy auoit donné pour l'amour de sa beauté. Que veut dire cela, sinon que quād les fueilles des arbres sont cheutes, les plâtes

perdent leur ieunesse & honneur? & si l'on faict comparaison de leur premiere condition avec la derniere, elles sont laides & de peu de grace: En meisme temps Ganymede est subrogé en la place d'Hebé, Que res-  
presente  
Gany-  
mede. disgraciee, qui ne represente autre chose que l'hyuer, ainsi nommé du Grec *kyem*, signifiant pleuvoit: & pour cette raison Ganymede fut en fin conuertý au signe d'Aquarius, ou Versé-eau: Voyla ce que j'ay pensé concerner les raisons naturelles.

Quant aux mœurs, ie croy qu'il le faut ainsi prendre; que la fa- Explica-  
tion mo-  
rale. veur & la bonne grace des Grands est vne chose la plus inconstante du monde, qui auourd'huy trouuent beau ce qui demain leur desplaist: & n'y a chose qui tant leur agree, qu'en peu de temps ils n'en soient desgouttez. Ceste legereté se trouue principalement és Grands Leger &  
volage  
naturel  
des grds  
de cemo-  
de. Seigneurs, qui ont plus de moyens & de commoditez que le reste du monde, mais n'ont pas plus de ceruelle ny de sagesse qu'un d'entre le commun peuple. Car l'or, l'argent, & tous leurs moyens ne les rendent pas mieux aisez. Mais és maisons des Princes & grands terriens, la dissolution & vie desbordée, tant de ceux de dehors comme de leurs domestiques, peut corrompre & peruertir mesme le plus retiré & le plus affectionné: d'autant que toute beauté se doit comporter & maintenir entiere en mœurs, en equité & innocence: si telles vertus n'y sont, qu'un homme de bien en destourne ses yeux. C'est assez discouru de Hebé, parlons maintenant de Vulcan.

*De Vulcan.*

CHAPITRE VII.



Parenté  
de Vul-  
can. VNON sans aucune compagnie d'homme, mais seule-  
ment d'une bouffée de vent qui s'entonna dans son ven-  
tre, deuint grosse, & tout en un instant enfanta Vulcan,  
qui depuis seruit à Iupiter de sage-femme pour enfanter  
Minerve de son cerueau; toutesfois Homere tient qu'il eut pour pere  
Iupiter, & pour mere Iunon. Car il ne peut estre né sans que sa mere  
ait désiré la compagnie du masse, comme nous le montrerons tan-  
tost, & ne se peut faire aussi que Iunon l'ait si ardemment en vain re-  
cherchée. Mais oyons comme les Iumens qui conçoient sans masse,  
le desirent neantmoins avec un appetit & affection incroyable, qui  
les tourue presque en fureur:

— Et si tost que glissant  
Ce fen dedans la soif des mouelles descend,  
Plustost sur le Printemps (car és os se ralume  
Au printemps la chaleur) elles ont de coustume,

M iij